



HAL
open science

Conclusion: ENFANTS ET ADOLESCENTS EN PÉRIODE DE CRISE SANITAIRE

Carole Faucher

► **To cite this version:**

Carole Faucher. Conclusion: ENFANTS ET ADOLESCENTS EN PÉRIODE DE CRISE SANITAIRE. Didier Jourdan. Écoles et crises sanitaires: protéger, prévenir, éduquer, GHE Editions, 2020, 978-2-9574140-0-0. hal-04497209

HAL Id: hal-04497209

<https://hal.science/hal-04497209>

Submitted on 12 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“
L'éducation, c'est enseigner à affronter la vie
Edgar Morin”



INTRODUCTION

Dans un court mais percutant essai, Arjun Appadurai, anthropologue de la globalisation, constate que, parmi les leçons majeures que nous devons tirer de cette pandémie est que c'est bien la société, et non l'État, qui représente le véritable espace de la politique de survie (Appadurai, 2020). Autrement dit, sans le recours à toutes les ressources sociales qu'il possède, l'État n'a à peu près aucune chance de contrer la progression d'une pandémie sur son territoire. Parmi ces ressources essentielles se trouve le système éducatif, lequel est partie intégrante de l'école au sens large, qui elle inclue en plus les administrateurs, les enseignants, les étudiants, les parents, les membres de la communauté. Comme il a été souligné dans l'introduction à ce volume, les établissements scolaires représentent irrémédiablement des acteurs clés, que l'on soit en période de crise ou non.

PEURS ET FRAGILITÉS

Nul ne peut douter du fait que la pandémie actuelle représente une expérience traumatique pour un grand nombre d'enfants d'âge scolaire. La fermeture des écoles, les différentes peurs engendrées par leur réouverture, l'adhésion à des mesures de prévention strictes et les écarts d'accès à l'apprentissage dans un monde déjà fortement hiérarchisé ne représentent que quelques-uns des obstacles auxquels se sont heurtés jusqu'à présent non seulement les enfants, adolescents et leurs familles, mais toute la communauté éducative. Il est de plus difficile en ce moment de saisir l'impact et la portée de violences structurelles

qui risquent de se manifester ou de s'accroître un peu partout sur la planète : la peur de l'infection nourrit la peur de l'autre qui elle nourrit l'exclusion sociale. Il est donc à la fois prudent et nécessaire de garder l'œil ouvert sur ces nouveaux rapports de force, lesquels sont alimentés par un discours public trop souvent ethnocentrique et axé sur la culture du blâme.

Il peut-être tout autant rassurant que troublant de constater que les mesures sanitaires préventives actuellement en place, dont fait partie l'imposition de gestes barrières, un peu partout dans le monde serviraient avant tout à protéger les individus dont le système immunitaire est déjà compromis par la présence d'inégalités sociales (Manderson et Levine, 2020). Peu importe que l'on dirige son regard en direction des pays du Sud ou ceux du Nord, les inégalités sociales et structurelles ainsi que les hiérarchies identitaires se sont manifestées au grand jour, tout autant par le nombre accru de mortalité au sein des populations fragilisées, que ce soit au niveau national ou global, que par l'aggravation de la condition de précarité dans lesquelles se trouvaient déjà ces populations. La pandémie que nous traversons a ainsi mis brusquement la lumière sur des failles sociétales profondes, tant au niveau global que national, trop longtemps ignorées ou banalisées dans le discours public. La fermeture des écoles notamment a exacerbé la vulnérabilité des enfants et adolescents évoluant dans ces milieux précarisés. Toute décision de rouvrir les écoles ou de les fermer présente des risques non négligeables, particulièrement dans les pays à revenu économique faible. Les

inégalités en matière d'accès à l'internet notamment ont eu des répercussions qui risquent d'affecter les étudiants des pays pauvres pour le reste de leur vie, et ce, malgré le recours de plusieurs gouvernements à une panoplie de moyens technologiques afin de pallier l'écart (UNICEF 2020). De là l'urgence de comprendre la prévention en santé en période de pandémie non seulement en termes de mesures sanitaires ponctuelles, lesquelles sont certes essentielles pour freiner la propagation de tout virus, mais en prenant en compte les multiples fractures sociales qui ne font qu'accroître l'impact dévastateur de toute crise sanitaire de cette envergure. L'école ne possède toutefois ni le mandat, et que très rarement les ressources, pour résoudre ces fractures. Cependant, elle a le pouvoir d'assurer la développement de certains comportements et attitudes susceptibles d'avoir un impact positif sur la santé et le bien-être des enfants et adolescents tout en promouvant la responsabilité sociale et le vivre-ensemble. Il faut garder en mémoire que les établissements scolaires sont des lieux où les enfants développent leur identité sociale, apprennent à se positionner par rapport à l'autre. Ce sont aussi des endroits privilégiés pour apprendre à agir avec conscience pour le bien de tous, à devenir acteur au sein de la communauté.

DES CITOYENS RESPONSABLES EN DEVENIR

La conscientisation face à la nécessité d'évoluer dans un espace sanitaire préventif ne peut se faire que par l'acquisition et la co-production de connaissances appropriées dès l'enfance. Il n'est pas ici seulement question de connaissances

biomédicales, mais de connaissances qui permettront aux adultes de demain de participer activement à la production de nouveaux savoirs axés sur la santé, qu'elle soit physique, mentale, émotionnelle ou sociale et le bien-être individuel et collectif. Les paroles d'Edgar Morin « l'éducation, c'est enseigner à affronter la vie » (Morin, 2015, p. 26) ne peuvent en ce sens être plus appropriées. Il est plus que jamais nécessaire d'assurer un support solide, cohérent et constant à la communauté éducative, que ce soit par le biais de politiques éducationnelles, outils pédagogiques, recherche, et ce afin d'arriver ensemble à former des citoyens conscients et aptes à participer au devenir de la société. Cet objectif est atteignable uniquement dans la mesure où ces enfants et adolescents parviennent à se positionner déjà en tant que sujet au sein d'une communauté de partage de valeurs sociétales fortes et inclusives. Ceci n'a rien d'utopique. Alors que la mobilisation face à la Covid-19 semble de prime abord une série d'actions plus ou moins concertées d'organisations globales de haut niveau tels que l'OMS et de gouvernements, d'autres crises aussi déstabilisantes pour l'humanité, tel que celle non moins préoccupante des changements climatiques, ont vu les adolescents tant des pays du nord que ceux du sud se constituer comme acteurs porteurs de transformations sociales à l'échelle globale. Ainsi, privilégier des actions qui s'inscrivent dans une logique de conscience sociale ne signifie pas nécessairement se soustraire à l'individualisme moderne, lorsque prévalent, comme on est trop souvent amené à le croire : cette individualité peut aussi permettre à l'individu de choisir en conscience

l'adhésion aux valeurs du groupe auquel il se dit appartenir ou de prendre action pour les modifier (Wieviorka, 2010). Il s'agit donc simplement de permettre à tous et chacun d'être le sujet de son expérience.

L'ÉCOLE COMME LIEU DE CO-PRODUCTION DE SAVOIR

Il va sans dire que la crise sanitaire actuelle a fait jaillir un nombre incroyable d'informations relevant soi-disant des milieux scientifiques, nous incitant à nous rendre compte que la biomédecine, comme toute autre science, est loin d'être porteuse d'une seule vérité. Il est devenu évident, pour les personnes suivant de près les développements en ce domaine, que le champ est constamment en développement, aux prises avec des tensions, des incertitudes, des contradictions, exigeant l'accueil de toute nouvelle information scientifique avec un esprit à la fois ouvert et critique. Ceci est d'autant plus important du fait que les modalités universelles de gestion de crise sanitaire ne sont pas toujours adaptées aux réalités spécifiques des populations. De ce fait, il peut être problématique pour les différents acteurs, y compris les enfants et adolescents, de faire sens de la pandémie et du danger qu'elle représente puisque que les enjeux locaux sont toujours extrêmement complexes et variés peu importe la région du monde concernée et dépassent largement la question de la transmission du virus. Il est important de saisir que, des différentes perspectives culturelles, savantes, scientifiques, religieuses et autres émergent en fait une grande variété de représentations des maladies et tout autant de manières de faire pour les guérir (Moro, 2010). Ces différentes représentations sont autant

de richesses qui peuvent servir de base à la co-production d'outils de gestion de crise appropriés au contexte. Cette vision anthropologique nous incite à se poser la question suivante : est-ce qu'une approche sanitaire au niveau scolaire en période de pandémie qui se voudrait globale est réellement envisageable et même souhaitable ? La question exige certes une réflexion profonde. Toutefois, il est envisageable d'ores et déjà de s'investir davantage dans la quête d'une compréhension plus juste du rapport que l'individu et la communauté entretiennent avec la santé et la maladie dans des contextes particuliers pour soutenir le développement d'outils pédagogiques appropriés et prenant en compte les éléments culturels et sociaux particuliers associés à la santé et le bien-être des enfants et adolescents. L'école se veut ainsi génératrice de nouvelles compréhensions et lieu d'échange possible de savoirs en gestion de crises sanitaires au niveau de la communauté. Ceci ne peut être pensé que dans un esprit de travail collaboratif engageant tous les membres de la communauté éducative. Il ne s'agit donc pas uniquement de s'assurer de la mise en œuvre de programmes sanitaires précis, mais de participer, comme indiqué plus haut, à la formation d'individus conscientisés à la notion du vivre-ensemble et responsabilisés dans leur rapport à la société et à l'autre. L'école en ce sens est un des espaces clés, avec la famille et la communauté, pour échanger et co-produire ces savoirs. C'est avec cette vision écologique de la santé que les membres de la communauté de la Chaire UNESCO Éducatons et Santé mettent leurs efforts en commun pour mieux comprendre et aider à gérer les crises sanitaires en milieu scolaire.



1. Conclusion rédigée par Carole Faucher.
Professeure en Anthropologie de l'éducation à l'université d'Édimbourg



- Appadurai, A. (2020) The Covid Exception. Forum on COVID-19 Pandemic, 2020 European Association of Social Anthropologists, pp. 221-222.
- Manderson L., & Levine, S. *Covid-19, Risk, Fear and Fall-Out*. Medical Anthropology 39 :5. P. 367-370
- Morin, E. (2015) *Penser global. Champs essais*.
- Moro, M.R. (2010) *Psychothérapie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent*. Dunod.
- UNICEF (2020) *Promising practices for equitable remote learning emerging lessons from Covid-19 education responses in 177 countries*. Inocenti Research Brief. <https://www.unicef-irc.org/publications/pdf/IRB%202020-10.pdf>
- Viner RM, Bonell, C., Drake, L., Jourdan, D., Davies, N., Baltag, V., Jerrim, J., Proimos, J., Darzi, A. (2020) *Reopening schools during the COVID-19 pandemic : governments must balance the uncertainty and risks of reopening schools against the clear harms associated with prolonged closure*. Arch Dis Child. <https://adc.bmj.com/content/archdischild/early/2020/08/02/archdischild-2020-319963.full.pdf>
- Wieviorka, M. (2008) *Neuf leçons de sociologie*. Pluriel.